

Villes et Pays d'art et d'histoire
Perche sarthois

laissez-vous **conter**

**L'église Notre-Dame
des Marais**

L'ambition d'une "cathédrale"

Edifiée sur des marais à la fin du Moyen-Age, l'église paroissiale Notre-Dame concrétise dans la pierre et le verre les ambitions d'une cité prospère.

Une paroisse tardive

Aux origines de la ville

Vers 1027, l'évêque du Mans, Avesgaud, issu de la famille de Bellême, installe un château dans la vallée marécageuse de l'Huisne. Tirant parti de la présence de l'eau et de la proximité d'un carrefour de voies anciennes, son implantation est avant tout stratégique : l'évêque doit se défendre contre le comte du Maine Herbert I^{er}, surnommé "Eveille-chien", et fait bâtir une forteresse "Firmitas" (à l'origine du mot Ferté). Progressivement, tout en conservant son rôle militaire, La Ferté devient une terre seigneuriale sur laquelle s'établit la dynastie des Bernard qui donnera son nom à la ville.

De la chapelle à l'église paroissiale

Dans ce contexte, une chapelle, dont la première mention remonte à 1233, est édifiée près des fossés de la ville. En 1366, cette chapelle, déjà dédiée à la Vierge, devient église paroissiale et obtient des cloches, un cimetière et des fonts baptismaux. De nombreux bourgeois sont à l'origine de ce changement, parmi lesquels Jean Croupet. Mais, jugeant certainement leur église trop petite ou pas assez riche, les notables de la ville décident d'en reconstruire une nouvelle à l'emplacement de l'ancienne. Laisseée en suspens pendant la Guerre de Cent-ans, cette décision ne se concrétise qu'à partir des années 1450. Le chantier qui s'ouvre alors, hors d'échelle par rapport à la taille de la ville

150 ans de bâtisseurs

qui ne compte à l'époque qu'un millier d'habitants, illustre bien les ambitions d'une bourgeoisie enrichie par la reprise économique et soutenue par de nombreux dons royaux et seigneuriaux.

Un chantier long et difficile à financer

Durant un siècle et demi, la ville de La Ferté-Bernard vit au rythme de l'évolution du chantier de son église. Des interruptions, liées à des problèmes financiers, freinent la construction. Dans les années 1470, pour relancer les travaux, le roi Louis XI accorde à la fabrique* les revenus des taxes sur les vins. Puis, à partir de 1533, s'y ajoute le produit des indulgences. Ces aides financières sont complétées de dons des élites de la ville ; en témoignent leurs armoiries représentées sur les clés de voûte ou sur les vitraux.

Les étapes de la construction

Les travaux débutent par la nef : réalisée dans la seconde moitié du XV^e siècle, elle reste fidèle au style gothique flamboyant de la fin du Moyen-Age. Alors bordée à l'ouest par des habitations et au nord par le mur d'enceinte, l'espace dévolu à l'édifice est si restreint que la façade occidentale, d'habitude si richement décorée, est ici très sobre. Le clocher, dont le rez-de-chaussée constitue le bras gauche d'un transept non saillant, est construit à l'extrême fin



Le chœur

Triforium, fenêtres hautes et voûte

du XV^e siècle. Enfin, le chœur est la partie de l'église qui a le plus retenu l'attention des maîtres d'œuvre. Commencé dans les années 1500, il reprend le style de la nef tout en y apposant un nouveau décor inspiré de la Renaissance italienne. Les trois chapelles rayonnantes, construites entre 1520 et 1545, en sont un bel exemple. Le chantier se termine par le chœur liturgique : son élévation à trois niveaux (grandes arcades, triforium*, fenêtres hautes) semble imiter la disposition des édifices religieux les plus prestigieux.achevées en 1596 et soutenues par de puissants arcs-boutants, les voûtes y culminent à 26 mètres, donnant ainsi à Notre-Dame des Marais l'élan d'une véritable cathédrale.

En 1623, une chapelle funéraire est ajoutée sur le flanc sud de la nef. Commanditée par Marie de Vabres, cette chapelle est transformée en sacristie, certainement dès le milieu du XVII^e siècle. En 1840, sous l'impulsion de l'historien fertois Léopold Charles, Notre-Dame des Marais est l'un des premiers monuments classés par Prosper Mérimée. De nombreuses modifications et restaurations sont alors effectuées : le portail latéral est reconstruit dans le style

néogothique, donnant ainsi plus de monumentalité à la façade principale. Depuis les années 1990, l'église bénéficie de nombreuses campagnes de restauration menées en accord entre la municipalité fertoise et les services de l'Etat.



La chapelle axiale
Caissons et clés pendantes

est particulièrement féconde dans les chapelles rayonnantes de l'édifice : les croisées d'ogives à clés pendantes des trois voûtes supportent des plafonds à caissons décorés d'ornements italiens et rehaussés de peinture. De fines colonnettes reliant les deux structures constituent une sorte de trait d'union entre les deux systèmes : la voûte d'ogives, abondamment employée dans l'architecture gothique, et le plafond à caissons, caractéristique de l'architecture de la Renaissance.

Cette rencontre entre tradition et modernité se retrouve également sur les parois de l'église. Dans la chapelle rayonnante droite, les bas-reliefs représentant les emblèmes de la Vierge sont ainsi ornés de motifs de rinceaux* et de grotesques*. De la même façon, les crédences-lavabos* et les réseaux* des baies du bas-côté sud reprennent des formes de l'architecture antique.

Des personnages influents

La diffusion de l'art de la Renaissance italienne en France s'est faite grâce aux échanges occasionnés par les expéditions guerrières de Charles VIII et Louis XII en Italie. L'invention de l'imprimerie et l'essor de la gravure ont en outre favorisé l'apparition du nouveau répertoire décoratif "à l'antique". A La Ferté-Bernard, la Renaissance est introduite par l'intermédiaire de personnages influents tels que Mathurin Delaborde, nouvel architecte du chantier à partir des années 1530. Ayant certainement travaillé sur les chantiers du Val de Loire où il côtoie les artistes italiens, le nouveau maître d'œuvre du chantier de Notre-Dame des Marais est sans nul

doute à l'origine du parti stylistique original dont témoigne le chœur de l'église.

A la même époque, Jean Lunel, originaire de La Ferté-Bernard et abbé du couvent de Saint-Sébastien à Rome, fonde une confrérie pour aider à financer les travaux du chœur. En visite tous les ans dans sa ville natale, il joue probablement un rôle dans la diffusion de modèles d'ornements italiens repris par les sculpteurs et maîtres-verriers de Notre-Dame des Marais.

Du religieux au profane **Un chant pour la Vierge**

A l'extérieur, le chevet* de Notre-Dame des Marais est autant orné que l'intérieur du chœur : il présente une décoration mêlant encore une fois formes gothiques et ornements à l'italienne. Outre les gargouilles, arcs-boutants et pinacles, les maîtres d'œuvre y ont ajouté une longue balustrade déroulant en lettres majuscules des litanies en l'honneur de la Vierge. Exécutée vers 1540 par Mathurin Delaborde et complétée sur la façade nord, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette balustrade retranscrit en lettres accompagnées d'anges, d'oiseaux et de feuillages, deux antiennes* à la Vierge : le Regina Cœli Lætare et l'Ave Regina Cœlorum.

Le roi, les empereurs et Cléopâtre

Contemporaine mais bien différente, la balustrade de la façade sud, divisée en trois travées, est ornée de vingt-cinq petits personnages sculptés en ronde bosse* et désignés par des inscriptions gravées au sommet des garde-corps. La travée occidentale, la plus proche du

Formes gothiques et ornements italiens

Une grande part de l'originalité de Notre-Dame des Marais réside dans la juxtaposition de deux styles différents, gothique et renaissance, due à la longévité du chantier. Tout en restant fidèles à une structure et à un plan traditionnellement gothiques, les sculpteurs ont en effet utilisé, à partir des années 1530, un nouveau répertoire ornemental pour décorer les parois et les plafonds de l'édifice.

Ce nouveau répertoire, qui se diffuse en France au début du XVI^e siècle, s'inspire du décor architectural de l'Antiquité romaine remise au goût du jour par la Renaissance. Cette rencontre entre formes gothiques et ornements italiens

Le chevet

Détail des litanies mariales de la balustrade



Un tel programme iconographique, développé sur la façade la plus en vue de l'église, témoigne bien de la vitalité artistique de la cité fertoise au XVI^e siècle : sans remettre en cause l'architecture gothique, les sculpteurs ont en effet su la moderniser en l'enrichissant de "citations" intellectuelles et décoratives inspirées de la Renaissance italienne.

portail d'entrée, accueille ainsi les personnifications des astres ayant donné leurs noms aux sept jours de la semaine (Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars, Lune et Soleil) tandis que le thème du sacrifice du Christ, rappelé par la représentation du Pélican qui nourrit ses petits, ferme le cortège du côté ouest. La travée médiane, la plus étroite, est quant à elle consacrée aux quatre tempéraments admis par la médecine antique : le colérique, le sanguin, le flegmatique et le mélancolique. Enfin, la travée orientale semble rendre hommage à la royauté puisqu'elle figure en son centre le roi de France, assis sur son trône, accompagné de ses douze pairs ecclésiastiques et laïcs.

Sous la balustrade, les trois baies sont surmontées d'un décor couvrant de motifs de rinceaux. Aux écoinçons*, les médaillons, accueillant des bustes d'empereurs de l'Antiquité, constituent un autre motif issu du nouveau répertoire décoratif de la Renaissance. Sur la travée orientale, les figures de Jules César et Cléopâtre, représentées à mi-corps dans des fenêtres à fronton, semblent particulièrement avoir retenu l'attention des sculpteurs et maîtres d'œuvre.



Vitrail dédié à saint Jean-Baptiste

Donatrice (détail)

Des tableaux de lumière

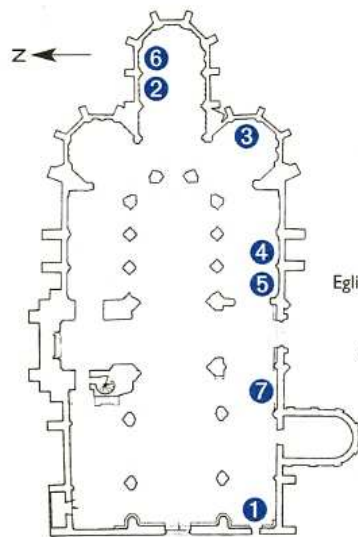
Trois générations de vitraux

Les vitraux mettent également en lumière cette émulation artistique dont témoigne le chantier de Notre-Dame des Marais aux XV^e et XVI^e siècles. Réalisés en même temps que l'église, les quelque vingt-cinq verrières anciennes sont l'œuvre de trois générations de verriers dont les noms sont en partie connus. Le plus ancien vitrail est conservé à son emplacement d'origine, à l'extrémité ouest du bas-côté sud de la nef ①. Connu sous le nom de "Vitre Saint-Georges", il est offert à l'église vers 1480 par Louis XI et Charlotte de Savoie dont les armes figurent dans les têtes de lancettes*. Divisé en trois scènes placées sous des dais architecturés de style

gothique, ce vitrail représente, au centre, saint Georges à cheval terrassant le dragon, et, de part et d'autre, deux scènes de son martyre.

Ce type de représentation, également utilisé sur des vitraux du bas-côté nord du chœur, est, à partir du XVI^e siècle, supplanté par la verrière tableau. Influencés par la Renaissance, les verriers s'inspirent des peintres dont ils connaissent les œuvres grâce aux gravures. Ainsi, de plusieurs petites scènes, on passe à une seule grande scène conçue à l'instar d'un véritable tableau. Perspective atmosphérique, lignes de fuite, représentations en trois dimensions d'architectures "à l'antique": la seconde génération de vitraux fait preuve de modernité.

De nombreuses verrières des chapelles du chœur en témoignent, comme Le Repas de Jésus à Béthanie ②, attribué au peintre-verrier Jean Courtois, ou L'Incrédulité de saint Thomas ③ : les deux verrières sont données à l'église dans les années 1540 par des notables fertois représentés agenouillés devant chaque scène. Dans le même esprit, deux vitraux du bas-côté sud du chœur sont consacrés à la Passion du Christ : l'Ecce Homo ④, copie d'une gravure d'Albrecht Dürer donnée par le bailli de la ville, Thomas Heullant, et Le Baiser de Judas ⑤.



Eglise Notre-Dame des Marais
plan de situation
établi par F. Corbineau
© 1983 Inventaire général
ADAGP

Enfin, alors que la technique du vitrail est en passe d'être abandonnée pour deux siècles, les fenêtres hautes du chœur accueillent des verrières du début du XVII^e siècle et clôturent ainsi cent cinquante ans de chantier. Au centre de cet ensemble, le vitrail de La Crucifixion, donné par François de Lorraine, duc de Guise et seigneur de La Ferté-Bernard, rappelle le prestige des bienfaiteurs de Notre-Dame des Marais.



“Vitre Saint-Georges”
Martyre
de saint Georges
(détail)

Restauration et création au XIX^e siècle

Dans les années 1840, un regain d'intérêt d'ampleur nationale pour l'art du vitrail se fait jour, alors que débutent les travaux de restauration de l'église. Dans ce contexte, l'érudit fertois Léopold Charles, constatant le mauvais état des vitraux de Notre-Dame des Marais, entreprend de les restaurer. Il se fait pour cela initier par le peintre sur verre Eugène Hucher qui participe au grand mouvement de redécouverte de la technique du vitrail abandonnée pendant deux siècles. Parallèlement, les verrières détruites sont remplacées par des créations qui font

l'objet de nombreuses commandes passées auprès de fabriques du département, parmi lesquelles la Fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Cet atelier, très actif au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, fournit de nombreux vitraux aux églises sarthoises et exporte même une partie de sa production aux États-Unis. C'est ainsi qu'une copie de la verrière du Trépas de la Vierge ❷ est visible dans la basilique du Sacré-Cœur de l'Université Notre-Dame, à South-Bend. Conçus selon le modèle de la verrière tableau, les vitraux ainsi créés au XIX^e siècle sont aussi l'occasion de relater des moments de l'histoire fertoise, comme en témoigne la verrière réalisée à l'issue de la guerre de 1870 et conservée dans le bas-côté sud de la nef ❸.

et aussi... L'orgue en nid d'hirondelle

Accroché à la paroi nord de la nef, l'orgue de Notre-Dame des Marais dit “en nid d'hirondelle” est contemporain de l'édification de l'église. Réalisé en chêne, il est l'œuvre de trois artisans. Evrard Baudot exécute en 1501, à la demande de la fabrique, la partie basse du buffet en forme de cul de lampe, de style gothique flamboyant. Vers 1535, Sainctot Chemin, sculpteur fertois, imagine les cartons de la galerie et de la partie haute en y intégrant des motifs décoratifs “à l'antique”. Cette partie est finalement réalisée en 1536 par le facteur d'orgues Pierre Bert. Restauré en 1986, l'orgue, qui compte au total 19 jeux, prête régulièrement sa voix lors de cérémonies et de concerts.

Les demi-reliefs d'albâtre

Conservée dans la sacristie, la collection

de panneaux d'albâtre polychromes est la pièce maîtresse du Trésor de Notre-Dame des Marais. Probablement exécutés par un atelier de Nottingham, au XV^e siècle, les demi-reliefs illustrent les Joies de la Vierge. Les panneaux de l'Annonciation, de la Nativité, de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge encadrent une Résurrection du Christ. Les deux autres panneaux figurent deux martyres, sainte Catherine et sainte Marguerite. Ces reliefs d'albâtre, qui ornaient à l'origine un autel, ont été découverts au XIX^e siècle dans les combles de l'église puis exposés sur le retable de la chapelle axiale du chœur. Volés en 1977, ils ont été retrouvés, en 1989, par un antiquaire belge.

Texte : Mathilde Pflieger, guide-conférencière du Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois, avec les conseils de Thierry Crépin-Leblond, conservateur en chef du château et des musées de Blois et de Stéphane Arrondeau, historien du vitrail.

* **Fabrique** : Organisation laïque chargée d'administrer les biens de l'église.

Rinceau : Ornement composé d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs.

Grotesque : Ornement composé d'entrelacs de monstres dont les corps se terminent en feuillages et en branches.

Crédence-lavabo : Petit édicule contenant une sorte d'évier par lequel sont évacuées les eaux ayant servi au lavement des mains.

Réseau : Ensemble des éléments de pierre compris dans la partie haute d'une baie et formant de nombreuses divisions.

Triforium : Étroite galerie placée au-dessus des grandes arcades et ouverte par une suite de baies sur le vaisseau central du chœur.

Antienne : Verset chanté avant et après un psaume.

Ronde-bosse : Sculpture développée dans les trois dimensions, par opposition au relief.

Ecoinçon : Surface d'un mur comprise entre un arc et son encadrement orthogonal.

Lancette : Division verticale d'une baie, comprise entre deux meneaux de pierre.

Laissez-vous conter **le Perche sarthois**, pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Perche sarthois et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe

Le Perche sarthois vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées sur demande.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Perche sarthois, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Perche sarthois appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire...

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Le Mans, Vendôme, Laval, Angers, Tours, Nantes, Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.



Photos : Perche sarthois
(Maxence Augustin, Sylvie Lemercier, Julien Hardy)



Réalisation : Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois - 2003
avec le soutien du Ministère de La Culture et de La Communication
Directeur de publication : Philippe Galland



Maquette :

Publicité Active 72 Bouèr La Ferté-Bernard,
d'après la charte graphique
conçue par LM Communiquer



Impression :

Imprimerie Tecdim - 72 La Ferté-Bernard



Visiter **Notre-Dame des Marais**

L'église est libre d'accès tous les jours de 9h à 18h.

Pour toute visite commentée, contacter le Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois.

Renseignements

• Office de Tourisme de La Ferté-Bernard

15 place de la Lice
72400 La Ferté Bernard
tél. 02 43 71 21 21
fax 02 43 93 25 85

• Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois

11 rue Viet
BP 22
72402 La Ferté Bernard
tél. 02 43 60 72 77
fax 02 43 71 42 38





“Devant vous, la merveille, le joyau de la cité : l’église
Notre-Dame des Marais. La fierté des Fertois a fait une
“cathédrale” de cette basilique. Elle en a tout le prestige.”

LOUIS CALENDINI / Une visite à Notre-Dame des Marais de La Ferté Bernard, 1937.